



Keystone

### Football

L'herbe des femmes est moins verte que celles des hommes. **Page 10**

### Mobilité

Deux mois sans train entre Fribourg et Berne. **Page 11**



Chantal Dervey

### Montreux

La course contre la montre sur le chantier du 2m2c. **Page 7**

**24 heures**

**Lorde**, la prophétesse de la pop millénaire, revient avec un nouvel album solide. **Page 20**

Cindy Ord/Vogue/Getty Images

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 [www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

# Acculé par les dettes, le père avait décimé sa famille

**Drame** L'enquête est close sur le drame qui s'était produit en mars 2023 au centre d'Yverdon. Un homme avait abattu à l'arme à feu sa femme et ses trois filles de 13, 9 et 5 ans avant de se suicider.

**Endetté** Le père n'arrivait plus à assumer d'importants engagements financiers. Il s'était installé dans une autre commune pour protéger ses proches des problèmes liés à ses affaires vacillantes.

**Préméditation** Le réalisateur publicitaire, ex-gendarme, avait anticipé son crime. Deux jours plus tôt, il avait acheté deux jerricans d'essence, qui avaient servi à mettre le feu à sa maison. **Lire en page 6**

### L'éditorial

#### Un Euro pour découvrir ses modèles féminins

Il ne reste que cinq jours avant le coup d'envoi de l'Euro féminin, qui se déroulera en Suisse, du 2 au 27 juillet. À cette occasion, «24 Heures» est parti à la rencontre de six joueuses de football de toute la Romandie. Âgées de 12 à 66 ans, elles confient leurs ambitions, racontent ce sport qui les fait vibrer et les remarques négatives auxquelles elles sont parfois confrontées.

Au fil de ces échanges, une idée préconçue s'écroule: les footballeuses ne s'intéressent pas forcément aux footballeuses. Certaines d'entre elles l'admettent, leurs modèles sont des joueurs internationaux, leurs clubs de cœur, des sélections masculines.

Au-delà des arguments mille fois ressassés sur le football féminin – qui serait moins intéressant, car moins puissant, moins tactique, ennuyeux en somme – c'est surtout son manque de visibilité qui ressort. «S'il y avait plus de matches de femmes à la télé, je les regarderais», confie Aya, jeune attaquante genevoise de 12 ans.

Oui, des progrès ont été faits ces dernières années. Mais que cette compétition européenne se déroule en Suisse est une opportunité exceptionnelle de mettre encore plus en lumière les femmes qui jouent au football. D'offrir à Aya, Clélia ou Eva l'occasion de découvrir de nouveaux modèles féminins. Et, on l'espère, de faire taire quelques commentaires surannés.

Alors à vous, connaisseuses ou profanes du ballon rond, il ne nous reste qu'à vous souhaiter un bel Euro. Et Hopp Suisse!

Page 2-3

### Déguisements de mauvais aloi

**Lausanne** Des gymnastes thurgoviens costumés en «Indiens» ont reçu un prix lors du cortège qui a clos la Fête fédérale de gymnastique, suscitant l'indignation. La Commission fédérale contre le racisme dénonce un cas de «racisme structurel». **Page 5**

### «La Région» tire la langue

**Média** Dans un contexte difficile pour la presse romande, le quotidien yverdonnois annonce être menacé de disparition. En cause, notamment, les frais de distribution de La Poste et la baisse de l'aide à la presse. **Page 6**

### La fin des juges de ligne à Wimbledon

**Tennis** Révolution à Londres. Le prestigieux tournoi du Grand Chelem misera uniquement sur la technologie pour l'arbitrage. Trois Suissesses tenteront leur chance sur le gazon mythique dès le 30 juin. **Page 9**

### L'achat d'alcool toujours trop facile

**Jeunesse** Un quart des points de vente testés en 2024 a vendu illégalement de l'alcool aux mineurs, selon une nouvelle campagne de contrôle d'Addiction Suisse. Et c'est encore pire pour les achats en ligne. **Page 13**

### Ces femmes qui carburent à la passion foot



**Euro 2025** Toute l'année, elles sont plus de 40'000 à s'entraîner sur les terrains du pays. En marge de l'Euro féminin, rencontre avec six adeptes du ballon rond, ici Eva Rentsch, 15 ans, une crack qui joue avec des garçons à Morges. **Pages 2 et 3** Chantal Dervey



Léa Frischknecht  
Journaliste



## Point fort



«Devenir professionnelle, c'est mon rêve depuis que je suis toute petite.» Florian Cella

### Miranda Ekeunga Du Hertha Berlin aux prairies fribourgeoises, un sacré rebond

**Sélection fribourgeoise** Ce sont les médias berlinois qui auraient pu écrire ces lignes. Mais en troquant la capitale allemande pour le petit village champêtre de Plasselb, en Haute Singine, la famille de Miranda Ekeunga a offert ce talent brut au football fribourgeois.

Dès son arrivée en 2023, la jeune Allemande d'origine camerounaise (ce qui la rend parfaitement bilingue) rejoint la Team AFF-FFV, soit la sélection des meilleures joueuses du canton.

Changement de décor pour celle qui a fait ses classes à l'académie du Hertha Berlin. «Quand je suis arrivée, j'avais un peu de peine à m'intégrer», confie la jeune pépite de 16 ans, dont les oreilles bourdonnaient à chaque fois qu'elle entendait du suisse allemand. Heureusement qu'il y avait le foot. C'est un sport qui permet de créer des connexions avec d'autres joueuses, même

**«Mon papa suit notre équipe à travers toute la Suisse et m'envoie des vidéos tactiques sur les réseaux sociaux!»**

sans se parler!» La timidité de Miranda s'efface dès qu'un ballon lui arrive entre les pieds. Si les M18 de la Team AFF-FFV ont remporté leur championnat au plus haut niveau national cette saison, devant les jeunes espoirs de Servette Chênois et du FC Sion, c'est en partie grâce à ses folles chevauchées sur l'aile droite, souvent récompensées par un but. «Quand j'étais plus jeune, je jouais en défense. Mais mes coachs m'ont progres-

sivement fait remonter le terrain pour miser sur ma vitesse», sourit-elle.

**Son idole? Ronaldo**

Son maître-mot? «La discipline». À l'image de son idole Cristiano Ronaldo, ses cinq entraînements par semaine ne lui suffisent pas. Elle y ajoute des séances individuelles, notamment pour se prémunir d'une nouvelle blessure aux genoux, véritable fléau sur les terrains féminins.

La pépinière de l'AFF a l'habitude d'envoyer ses meilleurs éléments à Young Boys. Un ticket d'or que Miranda espère attraper un jour: «Devenir professionnelle, c'est mon rêve depuis que je suis toute petite.» Un idéal qui lui était d'abord interdit. «J'ai commencé par faire de la danse classique et de la natation. À 8 ans, quand je disais à mes parents que je voulais jouer au foot, ils étaient réticents, sous prétexte que c'était un sport de garçon.»

Elle aura bien fait d'insister. Aujourd'hui, son père est son plus grand fan. «Il suit notre équipe à travers toute la Suisse et m'envoie des vidéos tactiques sur les réseaux sociaux!»

Miranda a même refilé le virus foot à sa petite sœur de 5 ans, qui vient de taper dans ses premiers ballons au club local de Plaffeien. «Quand elle aura mon âge, j'espère que le foot féminin sera encore plus développé et que les mentalités auront changé.»

L'Euro féminin, retransmis en direct sur une vingtaine de grandes chaînes télévisées, contribuera peut-être à exaucer son souhait. De son côté, l'infatigable ailière compte bien profiter de l'événement en assistant personnellement au match Italie-Portugal à Genève. Et elle aussi mise sur une finale opposant la France et l'Espagne. Pour Miranda, ce sont les joueuses de la Roja qui l'emportent sur un score de 3 à 2. (TNW)

### Aya Dridi Enfant, elle a dû convaincre son papa pour avoir le droit de faire du foot

**CS Interstar** Un détail, un moment anodin, peut parfois changer la tournure d'une vie, créer des vocations. C'était le cas pour Aya Dridi. C'est en regardant une série, dans laquelle des femmes jouaient au football, que cette jeune attaquante genevoise de 12 ans a voulu s'y mettre aussi. «J'ai commencé à jouer un peu avec mon frère et ça m'a bien plu», se souvient-elle.

Mais la jeune fille, alors âgée de 7 ans, doit d'abord convaincre son papa. «Il m'a dit que ce n'était pas pour les filles, raconte-t-elle. Moi je pense que tout le monde peut faire tous les sports.» Tenace, Aya ne lâche pas et réussit à le faire changer d'avis. Elle rejoint alors une équipe junior féminine au CS Interstar.

«Au début, c'était dur car je n'avais aucune base, raconte-t-elle. Je ne connaissais même pas vraiment les règles. J'ai appris avec mes copines et en regardant des matches.»

Quand on lui demande son équipe préférée, Aya n'hésite pas une seconde. C'est l'Algérie, le pays de son papa. L'attaquant Baghdad Bounedjah et l'ai-



Aya Dridi s'entraîne depuis quatre ans avec le CS Interstar, au stade de Varembe, à Genève. Laurent Guiraud

lier gauche Youcef Belaïli l'inspirent énormément. Du côté des femmes, par contre, elle ne connaît peu de joueuses. «Je ne suis pas trop les équipes fémi-

nines, admet-elle. Mais s'il y avait plus souvent de matches à la télé, je regarderais!»

Aya suivra tout de même l'Euro et en profitera peut-être même

pour aller voir un match au Stade de Genève. Elle imagine bien une finale opposant la Suède à la Suisse, avec une victoire 2-0 pour les Scandinaves. (LFR)

# Femmes de

**Euro 2025** Elles jouent à Genève, Yverdon, Morges

**Léa Frischknecht, Frédéric Ravussin, Cathy Macherel, Cédric Jotterand, Thibault Nieuwe Weme**

Dès le 2 juillet, les Suisses et les Suissesses auront le loisir d'admirer la crème de la crème du football féminin dans les stades de Genève, Sion, Bâle, Berne, Zurich, Saint-Gall, Thoun et Lucerne. Au to-

### Eva Rentsch, une crack du foot parmi l'élite

**Foot Région Morges** Ce dimanche de juin, on sent que les ados genevois opposés à Foot Région Morges se disent que le coach adverse a dû faire les fonds de tiroir pour aligner «une fille» en Youth League C – la catégorie junior la plus élevée du pays en dehors de la filière réservée aux clubs professionnels.

Mais avec sa silhouette athlétique et son énergie – on peut même parler de saine agressivité – Eva Rentsch, 14 ans, n'a besoin que de deux touches de balles pour démontrer que sa présence sur le terrain ne doit rien au hasard, là où bon nombre de garçons n'ont pas les qualités requises. «À trois ans, elle a piqué le ballon des pieds de son frère; elle ne l'a plus lâché depuis car il s'est passé quelque chose», résume joliment son papa.

Rare fille – peut-être la seule? – à évoluer dans ce championnat masculin, Eva y trouve son plaisir, même s'il se vit forcément un peu à part. «Chez nous adversaires, j'entends bien des remarques désobligeantes, mais je n'y ai jamais été confrontée de la part de mes coéquipiers qui ont toujours été très respectueux. La règle est la même pour tous de toute manière: il faut être assidu aux entraînements et mériter sa place pour le match», dit-elle à peine rentrée d'un tournoi à Munich où son équipe a pris la 2e place.



Il ne reste qu'un an à Eva Rentsch avec rejoindra une formation féminine, avec le

**«Le compte à rebours est enclenché, je dois me préparer à quitter mes potes pour intégrer une équipe féminine, règlement oblige.»**

### Clélia Nkoa Bekono La jeune espoir du Servet

**Genève** Derrière son immeuble du quartier de la Chapelle, au milieu des herbes folles, Clélia Nkoa Bekono arbore un sourire timide. À son genou, un pansement qu'elle doit à un match récent contre des garçons un peu brusques. Mais il en faut plus pour faire peur à la défenseuse centrale de 15 ans qui évolue avec les M18 du Servette FC Chênois féminin (SFCCF). Les mecs, elle les a souvent affrontés sur le terrain.

À Lancy, déjà, quand elle a commencé le foot à 6 ans. «C'est mon père qui m'a encouragée, se souvient-elle. Il en faisait avec ses amis et m'a inscrite.» Mais à l'époque, le Lancy FC ne compte qu'une seule équipe féminine et les joueuses sont toutes plus âgées qu'elle. Alors elle s'entraîne avec les filles, et joue les matches avec les garçons.

**Rêves de PSG**

À l'âge de 11 ans, elle passe des tests avec l'Association cantonale genevoise de football (ACGF) puis rejoint les rangs du SFCCF. Elle est même choisie pour participer, deux fois par semaine durant un an, aux entraînements avec les garçons. «C'était très formateur mais ce n'était pas ma meilleure année, admet-elle.



À 15 ans, Clélia Nkoa Bekono rêve grand: pour une grande équipe comme le PSG.

Vivre une victoire toute seule dans son vestiaire, ce n'est pas pareil.»

Quand elle parle de sa passion, celle qui est en cursus «sport-études» à l'ECG Henri-Dunant, ne reçoit que des encouragements. «J'ai de la peine à imaginer que quelqu'un puisse me dire que ce n'est pas un sport

# foot

ou Fribourg. Elles nous parlent de leur passion.

tal, seize sélections s'affronteront pour espérer soulever la coupe d'Europe le 27 juillet. Mais tous les jours, toute l'année, plus de 40'000 filles et femmes s'entraînent et marquent des buts sur les terrains du pays. Six d'entre elles se confient sur leur passion, sur ce qu'elle leur apporte et sur les difficultés qu'elles ont pu rencontrer dans un sport encore parfois soumis à de nombreux préjugés.

## des garçons



son équipe de garçons. Ensuite, elle Servette FC. Chantal Dervey

### Croire en ses rêves

Si le foot féminin a désormais une image dont il peut profiter pour susciter des vocations, Eva a trouvé la flamme bien avant cet engouement. «J'aime le jeu bien sûr, mais plus encore le sens du collectif: gagner ou perdre, mais toujours ensemble. D'ailleurs, on est encore huit ou dix de notre équipe à avoir commencé en même temps chez les petits, à Lonay; ça crée des liens assez

forts.» Ces prochaines semaines, la défenseuse n'aura d'yeux que pour la Suisse. «Je me réjouis d'aller les voir, mais créer la surprise semble très compliqué pour elles vu leurs dernières performances. À nous de les soutenir et de les pousser!» Mais pour gagner l'Euro, c'est sur son équipe de cœur qu'elle mise: l'Espagne qui battra, selon elle, la France en finale sur un score de 2-1.

Au carrefour de son parcours, Eva a pourtant une autre priorité en tête: «Je sais que le compte à rebours est enclenché et que je dois me préparer à quitter mes potes pour intégrer une équipe féminine, règlement oblige.» Ce sera du côté de Servette, mais dans une année seulement, le temps de finir sa scolarité obligatoire: «Quand je vois que Iman Beney a commencé à Savièse pour signer à Manchester City, je me dis que tout est possible.»

Et si elle ne fait pas du foot son métier, Eva veut quoi qu'il arrive servir de modèle, à son échelle, pour ses cadettes. Pas forcément par la parole, mais en créant le déclic grâce à ses performances sur le terrain, ce petit pré qui fait son bonheur d'adolescente. «Mais ça ne m'empêche pas d'avoir des activités de mon âge et des copines. Elles trouvaient ça bizarre au début et aujourd'hui, elles m'encouragent.» (CJO)

## te FC Chênois féminin



elle espère un jour jouer  
Laurent Guiraud

de fille, admet Clélia. Mais si ça m'arrivait, je pense que j'ignorerais. Je ne m'énerve pas facilement.»

Le foot, elle se verrait bien en faire son métier. Au PSG, par exemple, son club de cœur. «Toutes leurs joueuses m'inspirent», sourit-elle. Elle admire aussi beaucoup Wendie Renard,

défenseuse de l'Olympique lyonnais. Joueuse que Clélia n'aura pas la chance de voir sur les terrains helvétiques cet été puisqu'elle n'a pas été sélectionnée pour l'Euro. La France reste l'équipe favorite de la Servetienne. Elle verrait bien les Bleues battre l'Espagne en finale, sur un score de 2 à 1. (LFR)

## Ombeline Raymond Au nom du plaisir de jouer

FC Veyrier «Je ne sais si c'est parce que mon beau-père m'emmenait au bord des terrains depuis toute petite, mais le foot, j'ai l'impression de l'avoir toujours aimé. À 2 ans et demi, je réclamais à ma mère de m'inscrire dans un club. Elle a dû me faire patienter.» Ombeline Raymond a aujourd'hui 30 ans et a bel et bien réalisé son rêve d'enfant.

Celle qui a grandi en Vendée a trouvé un petit club, le US Hermoinoise (Sainte-Hermine), qui l'a accueillie dès ses 5 ans au sein d'une équipe des garçons. «J'étais tellement contente. À l'époque, il n'y avait pas d'équipes de filles là où j'ai grandi, et d'une manière générale, ce n'était pas très répandu. Je dois dire que je n'ai jamais eu de problème avec les joueurs de mon équipe, j'étais parfaitement intégrée et acceptée», raconte-t-elle. Des remarques? «Oui, bien sûr il y en avait parfois dans les rangs des équipes adverses, mais dans ce cas, je me disais qu'ils allaient voir ce que je valais sur le terrain!»

Ombeline se souvient des vestiaires de l'arbitre où elle devait aller se changer, et puis de son entraîneur, très encourageant. «Je crois que j'étais un peu la chouchou», rigole-t-elle.

### De la Vendée à Veyrier

À 14 ans, date limite pour jouer dans une équipe mixte, elle a dû se résoudre à quitter son club pour intégrer une équipe féminine. «Je dois dire que cela a été un déchirement, je n'aimais pas l'idée de jouer avec des filles.» Malgré tout, Ombeline a passé quinze ans au sein d'équipes



Ombeline Raymond a joué en Vendée avant de rejoindre les rangs FC Veyrier, à Genève. Laurent Guiraud

«Je dois dire que cela a été un déchirement, je n'aimais pas l'idée de jouer avec des filles.»

féminines, en Vendée, puis en Haute-Savoie après son déménagement. Jusqu'à faire quelques apparitions à un très bon niveau, en 2e division française, avec le FC Evian-Thonon-Gaillard. «Aujourd'hui, avec le FC Veyrier Sports, et à l'âge de 30 ans, je joue pour le plaisir, et j'espère bien continuer encore quelques années», sourit la milieu de terrain.

La Française dit qu'elle suivra l'Euro de foot féminin, mais avec moins d'attention qu'elle ne suit les grands matches du foot mas-

culin, comme la Ligue des champions ou une Coupe du monde. «Je dois dire que j'ai de la peine à m'intéresser au foot féminin en tant que spectatrice. C'est moins technique, et il y a moins d'enjeux.» Malgré tout, elle soutiendra évidemment l'équipe de France qu'elle espère voir battre l'Espagne en finale par deux buts à un. Elle admire en particulier Amandine Henry. «J'ai eu la chance de la rencontrer, c'est quelqu'un de très accessible. Et elle soigne son look féminin, ce qui me plaît bien.» (CMA)

## Linda Vialatte Plus d'un demi-siècle voué à la cause du foot

Yverdon-Sport Féminin «Si on a l'Euro, c'est la concrétisation de 30 ans de travail à la base.» Footballeuse en puissance depuis qu'elle sait marcher, la Grandsonnoise Linda Vialatte ne boude pas son plaisir à l'approche de cette compétition continentale. Mais à 66 ans, la présidente d'YS Féminin ne sait que trop bien les efforts qui ont dû être consentis pour en arriver là. «Il a fallu ramer. Notamment quand il n'y avait que deux personnes pour s'occuper du foot féminin à l'ASF.»

Joueuse à Echallens, au LS, puis à Yverdon, dont elle préside toujours la section filles aujourd'hui, Linda Vialatte incarne une bonne partie du foot féminin vaudois, voire romand. Née dans une famille de footeux (son père, son oncle et un de ses frères ont joué en ligue nationale), elle aurait difficilement pu passer à côté du ballon rond. «Le jour de ma naissance, un dimanche à Yverdon, mon père est passé me dire coucou à la maternité puis il a filé rapidement au Stade Municipal où il devait jouer une rencontre de Ligue B»

### Pas d'a priori familiaux

Linda Vialatte a beau s'essayer à d'autres sports, plus «acceptables» pour une jeune fille à l'époque – gym, basket, danse, handball –, rien n'y fait. Heureusement, elle peut compter sur des parents sans a priori sur la question. «Au début des années 1970, j'ai demandé à mon papa de me trouver une équipe.»

Ce sera Echallens et ses «Colinettes» pour qui elle joue aux goals quand elle honore ses deux



Linda Vialatte: «Au début des années 1970, j'ai demandé à mon papa de me trouver une équipe.» Florian Cella

«Si on a l'Euro, c'est la concrétisation de 30 ans de travail à la base.»

capas avec l'Équipe nationale. L'aventure dure jusqu'en 1978 quand le terrain est réquisitionné pour... les besoins de la Fête du blé et du pain. Certains juniors et les féminines sont priés d'aller voir si le gazon est plus vert ailleurs. Avec son entraîneur, Serge Maillard, et sa mère, Gilda alors présidente de la section, Linda migre en direction du LS.

Un accident de ski, une formation d'aide-infirmière et quelques voyages en Asie plus tard, Linda répond en 1987 à l'appel de pied d'YS, équipe créée peu de temps avant. «Mon frère Bruno jouait avec la une, j'y suis allée, je n'en suis jamais repartie.»

### Présidente depuis 36 ans

Joueuse jusqu'à plus de 45 ans (elle retrouve le cœur du jeu dès son arrivée dans le Nord vaudois, où elle évolue de la 2e ligue à la LNA), présidente dès 1989, elle a tout connu avec le club nord-vaudois. Et notamment une montée en Ligue A en 2002 et

une victoire en Coupe huit ans plus tard.

Cet Euro à la maison, Linda Vialatte le vivra pleinement. Au stade où elle a prévu de se rendre en compagnie de Madeleine Boll et devant un petit écran qui se fera peut-être grand. «Avec YSF, on a prévu quelques événements.» Dans tous les cas elle aura un regard attentif sur les performances de Sandrine Mauron. «Pour moi, c'est une fierté de voir cette jeune femme de Valeyres-sous-Montagny, passée par Grandson et Yverdon avant de rejoindre Servette, porter le maillot rouge à croix blanche.» (FRA)